

Évolutions lexico-grammaticales dans l'usage du biélarussien¹ de la période post-soviétique

Tatsiana R. RAMZA

Belarusian State University in Minsk

Traduit du russe par Jeanna VASSILIOUTCHEK

Inalco, CREE

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à ceux qui ont fait de cet article une réalité. Tout d'abord, ma profonde gratitude à Snejana Gadjeva et Svetlana Krylosova pour leur invitation à écrire un article pour ce volume thématique, ainsi que pour leur soutien et leur assistance à toutes les étapes de construction de l'article. Un grand merci aux relecteurs anonymes pour leur travail scrupuleux sur le texte, leurs précieux commentaires et suggestions, qui ont sans aucun doute contribué à l'amélioration de la structure et du contenu de l'article. Et, bien sûr, ma gratitude infinie, la plus profonde et la plus sincère à Jeanna Vassilioutchek pour son travail de traduction titanesque ! Pour moi, le travail de toute l'équipe est un exemple absolu de service désintéressé. Нізкі паклон.

Introduction

Dans le présent article, nous avançons l'hypothèse d'une « approche de compromis » qui s'est formée pendant ces dernières décennies dans l'usage même du

1. *Note du traducteur* : l'adjectif « biélarussien » est dérivé du nom officiel du pays qui est la république du Bélarus.

bélarussien². Une telle approche se fonde essentiellement sur des écarts raisonnés dans l'usage des formes lexicales et grammaticales par rapport aux règles rigides et aux prescriptions normatives contraignantes du bélarussien littéraire.

Pour la vérification de cette hypothèse, nous avons pris la traduction en bélarussien du conte allégorique d'Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, et ses deux rééditions. Ce choix s'explique avant tout par le fait que la publication de la traduction et de ses deux rééditions a coïncidé avec la période (1989-2019) caractérisée par des changements radicaux non seulement dans la vie de la société bélarussienne, mais aussi dans le fonctionnement de la langue bélarussienne. De plus, la traduction est parue au début de cette période (1989), tandis que ses deux rééditions (séparées l'une de l'autre de deux ans) ont été publiées à la fin de celle-ci (en 2017 et 2019) ; des personnes et des maisons d'édition différentes ont été à leur origine.

Par conséquent, les deux rééditions peuvent être considérées comme un témoignage révélateur des évolutions les plus significatives dans l'usage de lexèmes et de constructions grammaticales en bélarussien durant les dernières décennies. Pour cette raison, le but de la présente étude ne consiste pas à comparer le texte original de Saint-Exupéry avec sa traduction et ses rééditions au sujet de leur exactitude, mais à confronter ces textes en bélarussien entre eux³ afin de constater ces évolutions.

Nos observations ont concerné deux niveaux d'analyse : le niveau lexical comme le plus flexible et réactif aux changements dans la société et le niveau grammatical comme le plus conservateur et rigide face aux influences extérieures. La présente étude est donc construite autour de ces deux axes, en commençant par une courte présentation de l'histoire du bélarussien moderne.

2. À comparer avec l'hypothèse de la formation du « standard palliatif » (KLIMAŬ, 2012, p. 25).

3. Afin d'étayer cette confrontation, nous avons également utilisé la toute première traduction en bélarussien du *Petit Prince* par Edzi Ahniacviet, dont l'intérêt supplémentaire s'explique par la date de sa parution à la fin des années 1960, où l'usage des dialectes s'est accentué. Pour confirmer nos conclusions, nous avons de même eu recours à l'analyse du discours des personnages du dessin animé éponyme (OSBORNE, 2015), doublé en bélarussien en 2017, ainsi qu'au doublage d'autres films de genres différents.

Traits spécifiques du biélorussien littéraire actuel

Le biélorussien littéraire actuel ne se situe pas dans la continuité directe de la forme écrite du vieux-biélorussien littéraire, langue officielle du grand-duché de Lithuanie⁴ du XIII^e au XVII^e siècle. La nouvelle forme littéraire du biélorussien moderne n'a été codifiée définitivement que dans les premières décennies du XX^e siècle⁵ et a été créée « entièrement sur des bases vivantes des parlers populaires et dialectaux sans avoir utilisé les avancées de la langue écrite des siècles précédents »⁶. À ses débuts, cela s'est fait sur la base des parlers provenant de la région entre Vilna (Vilnius actuel) et Minsk, mais vers le milieu du XX^e siècle, cette zone dialectale à la base de la langue littéraire a été élargie :

Cela fut provoqué d'une part par le fait que le centre de la vie culturelle et économique du pays se déplaça de Vilna (ancien centre culturel et historique biélorussien) vers Minsk, mais aussi d'autre part pour des raisons politiques (morcellement du territoire ethnique biélorussien entre différents États, politique du rapprochement artificiel avec le russe en tant que seule langue de « communication internationale » au sein de l'ancienne URSS, etc.).⁷

De tels changements (accentués par la réforme linguistique de 1933) ont abouti à la coexistence de deux variantes du biélorussien littéraire, dont la première (appelée « variante soviétique » ou *narkamaïka*) continue à être officiellement enseignée à l'école et la seconde datant d'avant la réforme est utilisée par les Biélorussiens de l'émigration (la « variante de l'émigration » ou *taraškievica*)⁸.

4. *Note du traducteur* : l'orthographe sert à ne pas confondre la Lituanie actuelle avec le grand-duché de Lithuanie.

5. Le premier recueil de normes fut *La grammaire biélorussienne pour les écoles* (1918) de Branislaŭ Taraškievič, parue à la fois en alphabet latin et cyrillique. Elle fut rééditée en cyrillique quatre fois, la dernière en 1929.

6. « полностью на живой народно-диалектной основе, вовсе не используя достижения письменного языка предыдущих столетий » (ŽURAVSKIJ, 1973, p. 26).

7. « Частично это было вызвано перемещением центра культурно-экономической жизни из Вильно (старый белорусский культурно-исторический центр) в Минск, а частично влиянием политических факторов (включение частей этнической территории в различные государственные образования, искусственная ориентация на сближение с русским языком в качестве основного средства “межнационального общения” в рамках бывшего СССР и т.п. » (СУХУН, 2018, p. 106).

8. Pour plus de détails : BIDER, 1998, ZAPRUDSKI, 1999, 2008, KLIMAŬ, 2004a, 2004b, 2012.

Depuis les années 1990, la *taraškievica* est largement utilisée au Bélarus dans ses différentes formes. Si au début, son utilisation fut perçue comme une protestation contre le système soviétique ou le témoignage de la démocratisation totale de la langue⁹, depuis les années 2010 cette variante est plutôt « dépourvue » de toute coloration politique et acceptée avec enthousiasme par la jeune génération.

En prenant en compte que la normalisation du bélarussien dans les années 1930-1980 a été conditionnée par des facteurs moins linguistiques que socio-politiques et idéologiques, cette tendance à la soi-disant « interaction créative entre le russe et le bélarussien littéraire »¹⁰ « avait un caractère unidirectionnel et se manifestait essentiellement comme une tendance à calquer sur le modèle du russe les normes orthographiques, grammaticales et morphologiques, les emprunts lexicaux, structurels et sémantiques ainsi que les constructions syntaxiques à partir du russe “novlangue” à son apogée »¹¹.

Les intellectuels bélarussophones (avant tout des écrivains et des poètes, des correcteurs de publications et des spécialistes en sciences humaines, y compris un certain nombre d'universitaires en lettres) ne pouvaient que s'y opposer : dans leurs œuvres littéraires et leurs publications, ils privilégiaient les ressources du bélarussien qui le différençiaient le plus manifestement du russe, tout en le rapprochant, quelquefois, du polonais. Ces écarts par rapport aux normes académiques ont suscité des réactions négatives, principalement de linguistes académiciens. Ainsi, dans les années 1970, Kandrat Krapiva, académicien, vice-président de l'Académie bélarussienne des sciences, écrivain et personnalité célèbre, s'est exprimé dans la presse d'une manière émotionnelle et abrupte contre les correcteurs qui, selon lui, défiguraient sciemment la langue.

Au nom d'une « noble idée » [lutter pour le caractère « bélarussien » du bélarussien], ils rayent des manuscrits les mots communs

9. Dans le premier cas, il s'agit des organisations non gouvernementales, par exemple le parti politique BNF (Front populaire bélarussien) ; dans le deuxième, il s'agit des maisons d'éditions publiques, par exemple Spadčyna, Biarozka et Litaratura i Mastactva et d'autres.

10. « *тэндэнцыя да творчага ўзаемадзеяння беларускай і рускай літаратурных моў* » (КРАМКО, JUREVIČ & JANOVIČ, 1968, p. 160).

11. « *мела аднакіраваны характар і ў значнай ступені праяўлялася як тэндэнцыя да выраўноўвання на ўзор рускай мовы арфаграфічных, граматычных, словаўтваральных нормаў або запазычання ці структурнага і сямантычнага калькавання слоў, сінтаксічных канструкцый з афіцыйнага рускага “новояза” эпохі яго росквіту* » (SJAMEŠKA, 1998, p. 46).

au biélorussien et au russe, les remplacent par des régionalismes ou des néologismes sans fondement, pas toujours exacts sémantiquement, mais, par contre, « purement biélorussien[s] »¹².

Dans la liste des mots et des formes grammaticales indésirables se sont retrouvés : *прыгадаць* (rappeler), *пакласці* (poser), *выснова* (conclusion), *нагода* (occasion), *цягнік* (train) ; *зялёнае* (verte), *першае* (première ; adjectif féminin SG. GEN.), *гэтая* (cette ; démonstratif féminin SG. NOM.), *па сэнсе* (d'après le sens), *па загадзе* (d'après l'ordre ; *па* + LOCATIF) qui ont évincé *успомніць*, *палажыць*, *вывад*, *прычына*, *поезд* ; *зялёнай*, *першай*, *гэта*, *па сэнсу*, *па загаду*. Ces formes ont été considérées comme des « écarts par rapport à la norme dans l'usage de la langue »¹³ et la tendance elle-même a été qualifiée par Krapiva d'« incongrue »¹⁴.

Après le vote de la loi sur « Les langues dans la Biélorussie soviétique » (1990) par le Soviet suprême de la RSSB, attribuant le statut de langue officielle au biélorussien, peu de temps avant la chute de l'URSS et la proclamation de l'indépendance de la république du Bélarus (1991), la tendance à la distanciation du biélorussien par rapport au russe est revenue. La réaction des linguistes-académiciens a été de nouveau négative : les personnes demandant la refonte des normes linguistiques existantes ont été qualifiées de « réformateurs fraîchement proclamés »¹⁵ et tout changement dans l'usage de « tendance destructrice »¹⁶. Le fait que ce type de comportements, déjà fréquents dans les années 1960-1970, avait été interrompu par les publications faisant autorité de Krapiva a toujours été souligné¹⁷. De même, a été avancée l'idée que « le renoncement sans fondement aux normes traditionnelles figées par un usage séculaire de la langue écrite dans

12. « У імя “высокай ідэі” [«змагаючыся за “беларускаць” беларускай мовы»] яны выкасоўваюць з рукапісу словы, якія з’яўляюцца агульнымі для беларускай і рускай мовы, і замяняюць іх словамі мясцовых гаворак або штучнымі наватворамі, не заўсёды дакладнымі па значэнню, але затое “чыста беларускімі” » (KRAPIVA, 2004 [1979], p. 181 ; KRAPIVA, 1972).

13. « некаторыя ненармальнасці ў карыстанні мовай » (KRAPIVA, 2004 [1979], p. 188).

14. « недарэчнай » (KRAPIVA, 2004 [1979], p. 181).

15. « наважўленыя рэфарматары беларускай мовы » (ŽURAŪSKI, 1998, p. 14).

16. « дэструктыўныя ўхілы » (ŽURAŪSKI, 1998, p. 12).

17. « такія негатыўныя ўхілы былі прыпынены тады аўтарытэтнымі артыкуламі Кандрата Крапівы » (ŽURAŪSKI, 1998, p. 13).

tous ces registres »¹⁸ sape le prestige du biélorussien ; de l'autre côté, cela suscitait des craintes pour la survie de la langue elle-même¹⁹. Aujourd'hui encore, nombre d'académiciens continuent à défendre une approche inflexible dans ses prescriptions vis-à-vis des normes du biélorussien moderne.

Trente ans se sont écoulés depuis la proclamation du Biélorus indépendant. Une nouvelle génération de Biélorussiens a vu le jour, dont une partie, malgré les pronostics, a retrouvé une certaine cohésion surtout grâce au biélorussien ou, plus précisément, grâce à leur volonté de s'auto-identifier à travers cette langue²⁰. Ces jeunes gens qui sont nés et ont grandi en ville (le biélorussien était donc absent tout au long de leur socialisation familiale et comme langue d'enseignement à l'école) se distinguent de leurs parents par l'ignorance des usages dialectaux et une attitude sceptique vis-à-vis des normes académiques du biélorussien littéraire. Cela leur permet d'être libres dans leurs choix de moyens lexicaux et grammaticaux et, bien évidemment, dans leur volonté d'être innovants dans leur communication en biélorussien. De l'autre côté, cette génération a mûri pendant la période où les tendances puristes se sont accentuées, où les normes linguistiques se sont libéralisées et où les usages écrits et oraux du biélorussien ont connu une extraordinaire créativité lexico-syntaxique en réaction, en quelque sorte, à la norme rigide et implacable de l'époque soviétique. Tous ces phénomènes ont fondé les usages actuels et, tout particulièrement, ceux des jeunes citoyens biélorussophones.

La « distanciation » par rapport au russe s'avère être la raison essentielle de la propagation de l'influence lexico-grammaticale du polonais sur le biélorussien. Les langues baltes – le lituanien et le letton (malgré leur proximité territoriale comparable avec la Pologne) – n'agissent pas de la même manière, ce qui s'explique avant tout par une barrière linguistique les séparant du biélorussien.

18. « *беспадстаўнае адмаўленне ад традыцыйных, замацаваных шматгадовай практыкай норм пісьмовай мовы на ўсіх яе ўзроўнях не можа садзейнічаць павелічэнню прэстыжу беларускай мовы* » (ŽURAŪSKI, 2014 [1993], p. 377).

19. « *Наяўнасць варыянтаў літаратурнай мовы ў час, калі кола актыўных яе носьбітаў звужана да мінімуму і працягвае звужацца, вельмі небяспечна для яе існавання наогул, бо яна не аб'ядноўвае, а раз'ядноўвае людзей, губляе найважнейшую якасць – унармаванасць, без якой яна не можа выконваць тыя функцыі, якія пакуль што яшчэ выконвае* » (La présence de variantes pour une langue littéraire dans le contexte où le nombre de ses locuteurs peu important est déjà réduit à son minimum est très dangereuse pour son existence car la langue, au lieu d'unir les gens, les oppose et perd sa qualité la plus importante, qui est son caractère normé, sans lequel elle ne pourra plus remplir les fonctions qu'elle honore encore.) PADLUŽNY, 1998, p. 32.

20. WOOLHISER, 2013, RAMZA, 2017.

L'influence de l'ukrainien, avec lequel le biélorussien a plus de liens de parenté, est plus importante. Néanmoins, ces deux langues ont subi la même action assimilatrice du russe. Quant au polonais, non seulement il est ressenti comme une langue proche et compréhensible par la majorité de la population au Bélarus²¹, mais il est aussi perçu par une certaine partie de la jeune génération comme « une sorte de pont vers le monde de la civilisation occidentale, européenne »²². En outre, les emprunts au polonais d'après certains chercheurs « sont moins dangereux pour le sort du biélorussien que le maintien de l'influence russe. Les différences structurelles entre le polonais et le biélorussien sont plus importantes qu'entre le biélorussien et le russe »²³.

De cette manière, la spécificité du biélorussien littéraire de la période post-soviétique consiste avant tout dans la coexistence dans la société de ses deux variantes – officielle et non-officielle – ce qui implique inévitablement une contamination mutuelle et une interdépendance de leurs normes. Une telle coexistence favorise la sélection naturelle d'unités linguistiques qui « s'opposent » d'un côté aux prescriptions catégoriques des académiciens (variante officielle), de l'autre côté à celles des puristes (variante non-officielle). Une approche de compromis s'installe donc spontanément dans les usages actuels du biélorussien. Elle ne condamne pas l'évolution de la langue à suivre une seule direction (russe ou polonaise) mais a pour objectif la sélection et l'ancrage dans le biélorussien des moyens linguistiques les plus viables et qui lui sont propres (du point de vue des locuteurs eux-mêmes).

Les évolutions lexicales dans l'usage actuel

Les résultats de l'étude des unités lexicales de la traduction du *Petit Prince* de Nina Maciaš (1989)²⁴ et de ses deux rééditions (en 2017 et 2019) permettent de constater que les corrections apportées par la rédaction ont concerné avant tout les mots qui coïncident phonétiquement et orthographiquement avec ceux

21. Entre 1924 et les années 1930, le polonais était une des quatre langues officielles de la Biélorussie soviétique, au même titre que le biélorussien, le yiddish et le russe, comme l'ont établi les constitutions de 1927 et 1937.

22. « *своєасаблівы мост у свет заходняй, еўрапейскай цывілізацыі* » (АРАСІМЯНАК, 2001, p. 75).

23. « *мениш небяспечнае для лёсу беларускай мовы, чым захаванне рускага ўплыву. Структурныя адрозненні паміж польскай мовай і беларускай больш значныя, чым паміж беларускай і рускай* » (КЛІМАЎ, 2012, p. 24, КІКЛЕВІЧ & РАСІХІНА, 2000).

24. SAINT-EXUPÉRY, 1989.

en russe. De plus, dans les deux rééditions, la première corrigée par Źmicier Kolas²⁵ et la seconde revue par la traductrice N. Maciaš elle-même et Maria Novik²⁶, les corrections lexicales sont le plus souvent identiques : les mêmes mots *малыш* (petit bonhomme), *работа* (travail), *аўтаручка* (stylo), *успомніць* (se rappeler), *запісваць* (prendre des notes), etc. (à comparer aux mots russes : *малыш*, *работа*, *авторучка*, *вспомнить*, *записывать*) sont remplacés ; d'autres comme *аповед* (récit), *распавядаць* (raconter), *занатоўваць* (prendre des notes), *перадусім* (avant tout), sont introduits.

Dans la traduction de 1989, le mot *малыш* (petit bonhomme) a une fréquence élevée : parmi les 17 lexèmes qui se répètent pour la dénomination du petit prince, ce mot revient sept fois. D'autres mots sont utilisés sporadiquement comme *дружок* (mon ami), *суддзя* (mon jeune juge), *хлопчук* (petit bonhomme) ; certains ne se répètent pas plus de trois fois : *сябар* (mon ami), *хлопчанятка* (mon petit bonhomme). Dans les deux rééditions, les mots *сябар*, *хлопчук*, *хлопчанятка* ont été gardés, tandis que les lexèmes *малыш* et *дружок*, semblables au russe, ont été remplacés (voir le tableau 1).

Dans la réédition de 2019 revue par la traductrice, le mot *малыш* (petit bonhomme) n'est pas utilisé une seule fois : à sa place, on retrouve les substantifs *малы*, *маленькі*, *малючок* ainsi que *хлопчык*, *хлопчанятка*, *даражэнькі*, *дружа*. Dans la réédition de 2017 de Ź. Kolas, cette correction n'a pas été appliquée aussi méthodiquement : le mot *малыш* est utilisé deux fois, mais pour la description du petit prince ont été introduits les lexèmes *хлопчык* et *малы* et pour s'adresser à lui, *маленькі мой дружа*.

En biélorussien, les substantifs *хлопчык* et *малы* sont des lexèmes stylistiquement neutres désignant un enfant de sexe masculin ; *дружа* est le vocatif du mot *друз* (ami). Ce vocatif biélorussien, largement représenté dans la langue parlée et les textes littéraires pour s'adresser à un ami intime et sincère, a remplacé non seulement le lexème *малыш*, mais également le mot d'adresse russe *дружок*. N. Maciaš avait déjà utilisé en 1989 le substantif expressif et émotionnellement chargé *хлопчанятка* (formé sur le modèle *птушанятка* ← *птушаня*, signifiant « petit oiseau ») et il a été conservé dans les deux rééditions pour s'adresser au petit prince. De plus, dans la version de 2019, il a été utilisé à la place de *ах*,

25. SAINT-EXUPÉRY, 2017.

26. SAINT-EXUPÉRY, 2019. Comme il a été indiqué dans une note accompagnant l'édition de 2019, le texte de celle-ci a été préparé par Maria Novik sur les bases annotées et corrigées par la traductrice elle-même, Nina Maciaš (décédée en 2008), ce qui permet de la considérer comme celle de la traductrice.

TABLEAU 1

Traduction 1989 de Nina Maciaš	Réédition 2017 de Žmicier Kolas	Réédition 2019 de Nina Maciaš et Maria Novik	Original d'Antoine de Saint-Exupéry
<i>Гўбачыў незвычайнага малыша</i> [...] (10)	<i>Гўбачыў незвычайнага хлопчыка</i> [...] (9)	<i>Гўбачыў дзіўнага маленькага хлопчыка</i> [...] (9)	J'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire [...]
<i>Гэты ж малыш не быў</i> [...] (12)	<i>А гэты малы не выглядаў</i> [...] (10)	<i>Гэты ж малючок не быў</i> [...] (11)	Or mon petit bonhomme semblait [...]
[...] <i>трошкі незадаволена сказаў малышу</i> (12)	[...] <i>трошкі незадаволена сказаў малому</i> (10)	[...] <i>крыху раздражнёна сказаў малому</i> (10)	[...] je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur)
[...] <i>пачуў адказ малыша</i> (12)	[...] <i>пачуў адказ малыша</i> (12)	[...] <i>пачуў адказ хлопчыка</i> (12)	[...] entendre le petit bonhomme me répondre
<i>Адкуль ты прыляцеў, малыш?</i> (15)	<i>Адкуль ты прыляцеў, малыш?</i> (15)	<i>Адкуль ты прыляцеў, маленькі?</i> (16)	D'où viens-tu mon petit bonhomme ?
<i>Ты несправядлівы, малыш</i> [...] (83)	<i>Ты несправядлівы, маленькі мой дружка</i> [...] (91)	<i>Ты несправядлівы, даражэнькі</i> [...] (108)	Tu es injuste, petit bonhomme [...]
<i>Ах, малыш, малыш, як я люблю, калі ты смяецяся!</i> [...] (89)	<i>Ах, мой маленькі-маленькі дружка, як я люблю, калі ты смяецяся!</i> [...] (97)	<i>Ах, хлапчанытка маё, хлапчанытка, як я люблю, калі ты смяецяся!</i> [...] (115)	Petit bonhomme, je veux encore t'entendre rire [...]
<i>Дружок мой, мне ўжо цяпер не да Ліса!</i> (78)	<i>Маленькі мой дружка, мне ўжо цяпер не да Ліса!</i> (85)	<i>Дружка мой, мне ўжо цяпер не да Ліса!</i> (101)	Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard.
<i>Хлапчанытка маё, як ты спалохаўся</i> [...] (88)	<i>Хлапчанытка маё, як ты спалохаўся</i> [...] (95)	<i>Хлапчанытка маё, як ты спалохаўся</i> [...] (114)	Petit bonhomme, tu as eu peur [...]

 Corrections pour les mots *малыш* et *дружок*²⁷.

27. Les chiffres entre parenthèses correspondent à la page dans l'édition correspondante. Le même fonctionnement va être maintenu pour les exemples présentés hors tableau.

малыш, малыш (voir tableau 1). Ce mot dialectal²⁸ possédant le sème « être sans défense » a permis à N. Maciaš de traduire la vulnérabilité du petit prince²⁹ et un regard attendri porté sur lui. La fonction des mots d'adresse *маленькі, даражэнькі* est différente : le sens diminutif y prédomine. Le mot *малючок* peut être considéré comme une trouvaille expressive de la traductrice (le contexte où sont opposés l'enfant et la situation qu'il vit s'y prête bien). Cependant, cela peut être un emprunt stylistiquement neutre pour l'« enfant » *дитя* de l'ukrainien, afin d'éviter la répétition, car dans la phrase suivante ce mot *дзіця* est présent :

Гэты ж малючок не быў ні разгублены, ні смяротна стомлены, ні смяротна галодны, ён не паміраў ні ад смагі, ні ад страху. Ён нічым не нагадваў дзіця, якое заблудзілася ў пустыні... (11)

« Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert ».

Si nous reprenons la toute première traduction d'Edzi Ahniacviet³⁰, nous remarquerons que le lexème *малыш* (mon petit bonhomme) y est absent. La traductrice s'en est sortie avec d'autres substantifs à suffixes diminutifs, comme *чалавечак, хлопчык* et *маленькі* ou avec des mots stylistiquement neutres, comme *друг, сябар, судзя*, accompagnés de déterminants :

І ўбачыў маленькага, незвычайнага чалавечка (6)

« Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire »,

Ах, мой маленькі, мой хлопчык, я так люблю слухаць твой смех (82)

« Ah ! petit bonhomme, petit bonhomme, j'aime entendre ce rire ! ».

Une tournure d'adresse *мілы мой чалавек* est une expression figée utilisée lorsque le locuteur regrette que son auditeur peine à comprendre les événements : *Мілы мой чалавек, навошта мне цяпер твая Лісіца?* (p. 71 ; mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard !).

28. Le dictionnaire thématique du lexique dialectal atteste l'utilisation de ce lexème dans la région d'origine de la traductrice, autour de la ville de Biaroza dans la région de Brest (KUNCEVIČ & KRYVICIKI, 2006, p. 22).

29. Pour comparer, *Здавалася нават, што на ўсёй Зямлі няма нічога болей кволага* (SAINT-EXUPÉRY, 1989, p. 80) est traduit par : « Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. »

30. SAINT-EXUPÉRY, 1969.

Le mot *малыш* est russe, c'est pourquoi il a été complètement (dans l'édition de 2019) ou presque (dans l'édition de 2017) remplacé par des synonymes provenant des ressources propres au biélorussien. Cette conclusion est confirmée par les sources lexicographiques : pas un seul des dictionnaires dialectaux biélorussiens modernes ne mentionne le lexème *малыш*³¹, pas plus que le *Dictionnaire du lexique du journal Nacha Niva* représentant le début du xx^e siècle, alors qu'il figure dans les dictionnaires académiques contemporains.

Le mot *работа* (travail) cède systématiquement sa place, excepté une proposition, dans la version de Ž. Kolas au mot *праца* (voir tableau 2). Dans la version de la traductrice de 2019 (voir tableau 2) le mot *работа* est conservé. Il n'y a qu'une seule modification apportée par l'utilisation de son synonyme *занятак*. Dans la traduction d'E. Ahniacviet, sont employés et le mot *работа* (qui est prédominant) et le mot *праца*, ainsi que l'infinitif dérivé *працаваць* (travailler).

TABLEAU 2

Traduction 1989 de Nina Maciaš	Réédition 2017 de Žmicier Kolas	Réédition 2019 de Nina Maciaš et Maria Novik	Original d'Antoine de Saint-Exupéry
<i>Гэта даволі надакучлівая, але няцяжкая работа.</i> (22)	<i>Праца даволі надакучлівая, але няцяжкая.</i> (25)	<i>Гэта даволі надакучлівая, але няцяжкая работа.</i> (26)	C'est un travail très ennuyeux mais très facile
<i>Часам работу можна адкласці і на потым, бяды вялікай не будзе.</i> (23)	<i>Часам некаторую працу можна адкласці і на пасля, вялікай бяды не будзе.</i> (25)	<i>Часам работу можна адкласці і на потым, бяды вялікай не будзе.</i> (27)	Il est quelquefois sans inconvénient de remettre à plus tard son travail.
<i>Столькі работы, столькі работы!</i> (47)	<i>Столькі работы, столькі работы!</i> (53)	<i>Столькі работы, столькі работы!</i> (59)	J'ai tellement de travail.
<i>Цяжкая работа.</i> (50)	<i>Цяжкая праца.</i> (55)	<i>Цяжкая работа.</i> (62)	Un métier terrible !
<i>У яго рабоце ёсць хоць нейкі сэнс.</i> (51)	<i>У тым, што ён робіць, ёсць хоць бы нейкі сэнс.</i> (57)	<i>У яго занятку ёсць хоць нейкі сэнс.</i> (64)	Au moins son travail a-t-il du sens.
<i>Пара табе ўжо ўзяцца за работу.</i> (84)	<i>Пара табе ўжо вяртацца да працы.</i> (92)	<i>Пара табе ўжо ўзяцца за работу.</i> (110)	Tu dois maintenant travailler.

Corrections du mot *работа*.

31. KUNCEVIČ & KRYVICKI, 2006. Le mot *малыш* apparaît pourtant dans le *Dictionnaire des parlers biélorussiens* d'Ivan Nosovič (NOSOVICH, 1870).

Selon les sources lexicographiques, les mots *работа* et *праца* (travail) ne sont pas sémantiquement identiques. Dans le dictionnaire du lexique de la première décennie du XX^e siècle³², le mot *праца* possède trois acceptions et le mot *работа* douze. Dans le *Grand Dictionnaire unilingue du biélorussien littéraire* de l'Académie des sciences³³, la proportion est de 4 à 8, c'est-à-dire le champ des acceptions du mot *работа* s'est réduit, tout en restant beaucoup plus large que celui du mot *праца*. Pour contrebalancer ces données, il existe une opinion affirmant que « la sémantique du mot biélorussien *работа* est sensiblement plus restreinte par rapport au même mot en russe et ses acceptions ont un caractère plus abstrait, livresque et même terminologique, tandis que toutes les acceptions concrètes sont exprimées par le mot *праца* »³⁴.

Pour le biélorussien, les deux lexèmes sont d'anciens emprunts : le mot *праца* est arrivé du tchèque par le biais du polonais³⁵ ; le mot *работа* relève du slave commun, bien que certains spécialistes n'excluent pas que ce soit un emprunt du russe³⁶, où il désignait un labeur intense et imposé, apparenté à l'esclavage. Nous supposons que pour cette raison précise (sa perception négative), Ž. Kolas a entièrement remplacé le mot *работа* par le lexème *праца*. Il n'y a qu'une seule phrase à connotation expressive où cette correction n'a pas été appliquée : *Столькі работы, столькі работы!* (J'ai tellement de travail !).

Les corrections ont également concerné toute une série de lexèmes coïncidant avec le russe utilisés sporadiquement. Ils ont été remplacés soit par des néologismes³⁷ entrés dans l'usage courant, par exemple *распавядаць* au lieu de *расказваць* (raconter), *апавед* au lieu de *расказ* (récit), *насамрэч* au lieu de *на самай справе* (à vrai dire), *перадусім* au lieu de *перш за ўсё* (avant tout), *мінак* au lieu de *прахожы* (un passant), soit par des mots existants déjà en biélorussien, comme *прысуд* au lieu de *прыгавор* (en russe *приговор* ; signifiant « jugement »),

32. ЛЕМСЈУНОВА & АНІСІМ, 2015.

33. 2016, ainsi que le *Grand dictionnaire unilingue du biélorussien* en 5 vol.

34. « семантыка беларускага работа значна звужана ў параўнанні з рускім, прычым гэтыя значэнні маюць больш адцягнены, кніжны і нават тэрміналагічны характар, канкрэтныя ж значэнні выражаюцца другім словам: праца » (ВАХАЊКОЎ, 1982, р. 51).

35. СҮХУН (dir.), 2005, р. 18.

36. ВАХАЊКОЎ, 1982, р. 51.

37. Cependant, ils ont déjà été introduits dans les dictionnaires du XXI^e siècle : ПІСКУНОЎ, 2012, КАЎРУС, 2013.

*крысо*³⁸ au lieu de *пала* (en russe *пола* ; signifiant « un pan »), *нагадаць* au lieu de *напомніць* (en russe *напомнить* ; signifiant « rappeler »), *занатоўваць* au lieu de *запісваць* (en russe *записывать*, signifiant « prendre des notes »). Dans le dernier cas, nous sommes face à une sorte de résurgence de la situation des années 1960-1970, lorsque des mots connus du biélorussien, mais coïncidant avec les lexèmes du polonais, sont revenus dans l'usage courant. Nous observons partiellement ce phénomène en comparant certains mots des traductions de 1969 et 1989, ainsi que des deux rééditions de la dernière (voir le tableau 3).

TABLEAU 3

Traduction 1969 d'Edzi Ahniacviet	Traduction 1989 de Nina Maciaš	Réédition 2017 de Žmicier Kolas	Réédition 2019 de Nina Maciaš et Maria Novik	Original d'Antoine de Saint-Exupéry
<i>аловак</i> (8)	<i>аўтаручку</i> (12)	<i>асадку</i> (10)	<i>самапіску</i> (11)	un stylographe
<i>вінт</i> (22)	<i>вінт</i> (25)	<i>вінт</i> (29)	<i>шруб</i> (32)	boulon
<i>люляў</i> (24)	<i>калыхаць</i> (28)	<i>калыхаць</i> (32)	<i>калыхаць</i> (36)	berçai
<i>гатунак</i> (25)	<i>разнавіднасць</i> (28)	<i>гатунак</i> (33)	<i>разнавіднасць</i> (36)	un nouveau genre
<i>крысо</i> мантыі (33)	<i>палу</i> мантыі (37)	<i>крысо</i> мантыі (44)	<i>крысо</i> мантыі (49)	un pan de son manteau
<i>запаліць</i> (40)	<i>прыкуруць</i> (46)	<i>прыкуруць</i> (52)	<i>прыкуруць</i> (58)	rallumer
<i>прыступ</i> <i>раматусу</i> (41)	<i>раўматызму</i> (47)	<i>раўматызму</i> (53)	<i>раўматызму</i> (60)	crise de rhumatisme
<i>выспу</i> (43)	<i>востраў</i> (48)	<i>востраў</i> (55)	<i>востраў</i> (62)	île
<i>армію</i> (53)	<i>армію</i> (60)	<i>армію</i> (65)	<i>войска</i> (75)	armée
<i>здлікам</i> (58)	<i>табурэтам</i> (65)	<i>табурэтам</i> (71)	<i>табурэтам</i> (82)	tabouret
<i>скакалі</i> (66)	<i>танцавалі</i> (72)	<i>танцавалі</i> (80)	<i>таньчылі</i> (94)	dansaient
<i>крамнік</i> (69)	<i>гандляр</i> (77)	<i>гандляр</i> (84)	<i>гандляр</i> (99)	marchand
<i>месы</i> (75)	<i>месы</i> (82)	<i>ішчы</i> (90)	<i>месы</i> (106)	messe
<i>шпацыраваць</i> <i>няма калі</i> (41)	<i>не да пагулянак</i> (47)	<i>не да пагулянак</i> (53)	<i>не да пагулянак</i> (60)	je n'ai pas le temps de flâner

Comparaison de certains mots dans les deux traductions et les deux rééditions.

38. D'après les étymologistes biélorussiens, le mot *крысо* (pan de vêtement) a pu arriver en biélorussien par l'intermédiaire du polonais : « *Параўн. польскія дублеты kreska / kryska, kresic / krysic, што сведчыць аб магчымасці запазычання бел. крысо, крыса і ўкр. крыса праз польскае пасрэдніцтва* » (À comparer avec les doublons polonais *kreska / kryska, kresic / krysic*, qui témoignent de la possibilité d'emprunt des mots biélorussiens *крысо, крыса* et ukrainien *крыса* du polonais), MARTYNAŪ, 1989, p. 134.

Tous les mots mis en gras (que ce soit dans la traduction d'Edzi Ahniacviet ou dans les deux rééditions les plus récentes), font partie du lexique biélorusien, mais à cause de leur origine (emprunts directs du polonais ou par son biais), ils ont été évincés à la périphérie de la communication usuelle. Dans les années 1980, on insistait sur le fait que :

La « revitalisation » des mots et formes de cette nature ne peut pas être considérée à ce stade comme un phénomène positif puisqu'elle contredit les tendances générales propres à l'évolution du lexique biélorusien sous le pouvoir soviétique. Elle ne représente pas un enrichissement mais plutôt un engorgement du lexique par des doublons inutiles qui n'apportent rien aux mots usuels déjà existants³⁹.

À présent, la situation est inversée : des deux doublons, c'est le mot commun avec le russe qui se retrouve évincé. Par exemple, nous observons que la traduction de 1989 suit au plus près les normes académiques de son temps. Sa réédition de 2019, quant à elle, est déjà sensiblement différente : sont apparus des polonismes⁴⁰, des néologismes⁴¹, des lexèmes parlés⁴² et bien autres. Ainsi, la traductrice a-t-elle utilisé des emprunts, des doublons, des synonymes et des mots parlés propres à l'usage actuel du biélorusien ; une approche identique caractérise la réédition de Ż. Kolas.

Nous retrouvons la même démarche souple et ouverte dans le doublage en biélorusien de films connus⁴³. Les traducteurs introduisent dans les répliques

39. « „Ажыўленне” падобных слоў і форм не можа быць расцэнена зараз як станоўчы факт, паколькі яно ўступае ў супярэчнасць з асноўнымі тэндэнцыямі, якія склаліся ў развіцці беларускай лексікі за гады Савецкай улады. Гэта не ўзбагачэнне, а скарэй засмечванне лексікі непатрэбнымі дублетамі, якія нічога не дабаўляюць да адпаведных агульнапрынятых слоў » (ВАХАЊКОЎ, 1982, р. 26).

40. Comme *хвіля* (instant), *шырба* (boulon), *таньчыць* (danser), *адмысловыя пігулкі* (pilules perfectionnées) ou *развязаць загадкі* (comprendre des problèmes).

41. Comme *мінак* au lieu de *прахожы* (un passant), *беспярэчліва* au lieu de *безагаварочна* (indiscutablement), *перастраваюць ежу* au lieu de *перавараць* (digérer), *растаёмніць сакрэт* au lieu de *адкрыць* (révéler un secret).

42. Comme *уцямна* au lieu de *зразумела* (d'une manière compréhensible), *дацяміць* au lieu de *зразумець* (comprendre), *карцела* au lieu de *хацелася* (avoir envie), *саманіска* au lieu de *ручка* (stylo), *красачка* au lieu de *кветка* (fleur), *вырушыць* au lieu de *адправіцца* (se mettre en route).

43. Remarquons que ce sont de jeunes gens (de moins de 40 ans) qui travaillent pour le doublage au sein de petites entreprises fondées par eux. L'une d'elle, Kinokong, collabore

des personnages les mots biélorussiens qui, il y a encore quelques dizaines d'années, étaient cantonnés à la périphérie de la langue parlée. Leur usage n'était pas encouragé, même dans la langue littéraire car, comme cela a été dit plus haut, ils coïncidaient avec les mêmes mots en polonais⁴⁴. Parmi eux, on trouve *адмыслова* (expres), *асадка* (stylo), *гарбата* (thé), *зладзіць* (organiser), *мажліва* (peut-être), *насоўка*⁴⁵ (mouchoir), *паліць* (fumer), *паралюш* (paralysie), *порткі* (pantalon), *проста* (tout droit), *валізка* (valise), *выбітны* (éminent), *далляр* (dollar) et bien d'autres, ainsi que des néologismes, comme *аповед*⁴⁶ (récit), *асобнік* (exemplaire), *вернік* (un croyant), *замова* (réservation), *святар* (prêtre), *строй*⁴⁷ (costume), *сумнеў* (doute), *хмарачос* (gratte-ciel), etc. La deuxième particularité consiste dans l'utilisation systématique dans tous les films des mots d'adresse biélorussiens *спадар* (monsieur), *спадарыня* (madame), *спадарства* (mesdames et messieurs)⁴⁸. Ils ont remplacé le mot d'adresse applicable sans distinction de genre *таварыш* (en russe *товарищ*), signifiant « camarade », qui est associé inévitablement au

avec le système étatique de distribution de films ce qui lui offre la possibilité d'avoir des séances de films doublés en biélorussien dans de grandes salles de cinéma. Ces séances sont connues sous le nom de « week-ends biélorussiens ».

44. Voir ARCJAMĚNAK, 2001, SADOŪSKI, 2001, УЕАСІЕВІЧ, 2002, БАВІЧ, 2010 et БАВІЧ, 2013.

45. Le mot polysémique polonais *nosówka* s'utilise comme un terme linguistique, comme le nom d'une maladie des chats et des chiens, mais désigne également *chustka do nosa* (morceau de tissu servant à se moucher) : DŁUGOSZ-KURCZABOWA, 2018, p. 457. Cependant, le dernier sens est marqué comme désuet : « *nosówka* ж. 1. лінгв. насавы гук; 2. уст. насоўка » (*nosówka* f., 1. ling. son nasal ; 2. vieil. mouchoir »), issu de VOLKAVA, 2004, p. 369.

46. Concernant le mot *аповед* (récit), les chercheurs biélorussiens n'ont pas d'interprétation unique : il y a ceux qui l'identifient comme un emprunt (à comparer avec l'ukrainien *оповідь* ou le polonais *opowieść*) et d'autres comme un néologisme à partir des mots biélorussiens *апавядаць*, *апавяданне*. La dernière variante semble être confirmée par l'activation du modèle non affixal (suffixe zéro) de la formation des substantifs à partir des verbes, par exemple, *сумнеў* (doute) ← *сумнявацца* (au lieu de *сумненне*), *спадзеў* (espoir) ← *спадзявацца* (au lieu de *спадзяванне*), *напад* (attaque) ← *нападаць* (au lieu de *нападзенне*), *супраціў* (résistance) ← *супраціўляцца* (au lieu de *супраціўленне*), etc.

47. Le mot *строй* (costume) est un emprunt (en polonais *strój*). Cependant, il n'a été utilisé en biélorussien dans le sens de « vêtements, costumes » qu'au pluriel. Depuis peu de temps, l'innovation consiste à utiliser le singulier pour le même sens.

48. Les mots *спадар*, *спадарыня* existaient en vieux biélorussien ; on les retrouve dans les sources écrites dès le XVI^e siècle, de même que les termes *гаспадар*, *гаспадарыня* et *гаспадыня* (ЅСЈАСКО, 2002, p. 316). Ces mots sont entrés dans le *Grand Dictionnaire unilingue du biélorussien littéraire* en 1996.

pouvoir soviétique, ainsi que les mots d'adresse répandus dans l'aire des langues slaves occidentales *пан / пані / панства* (monsieur / madame / mesdames et messieurs), qui sont historiquement connotés chez les Bélarussiens à l'appartenance à une classe sociale.

Ainsi, la mise à jour de la composante lexicale de la traduction de 1989 par ses correcteurs épouse la tendance actuelle à activer les ressources linguistiques propres du bélarussien (lexique parlé, dialectal, néologismes) et à diverger par rapport au russe. L'emploi des mots différenciant le bélarussien du russe met en relief son originalité et favorise « les mécanismes d'évolution naturelle du lexique opprimée artificiellement pendant une longue période par une réglementation normative trop rigide »⁴⁹.

Des évolutions grammaticales

Les corrections grammaticales apportées dans les deux rééditions de la traduction de 1989 sont en parfaite adéquation avec les tendances qui se sont manifestées dans d'autres registres du discours bélarussophone et ont été analysées en détail par les chercheurs⁵⁰. Notons que si le nombre de corrections lexicales du texte initial de la traduction est le plus important dans sa version de 2019, c'est la réédition de 2017 qui contient la variété la plus large de corrections grammaticales (morphologiques ou syntaxiques).

Parmi les corrections de *Ž. Kolas*, la plus caractéristique consiste en l'utilisation de formes longues d'adjectifs et de participes pour la fonction d'attribut, ce qui constitue en soi un trait distinctif du bélarussien :

І яму вельмі патрэбнае суцяшэнне (5)

« Elle a bien besoin d'être consolée »

Але небяспека ад баабабай так мала спазнаная [...] (25)

« Mais le danger des baobabs est si peu connu [...] »

Si nous la comparons avec le texte de la traduction de 1989 et sa version de 2019 où ces formes sont utilisées sporadiquement, *Вада бывае неабходная і*

49. « *запусціць механізм натуральнага лексічнага развіцця, якое доўгія гады штучна стрымлівалася жорсткімі нарматыўнымі рэгламентацыямі* » (ARCJAMĚNAK, 2001, p. 148).

50. Voir KIKLEVIČ & PACEXINA, 2000, SADOŪSKI, 2001, KIKLEWICZ, 2002, VAŽNIK, 2007, KLIMAŪ, 2004a, 2004b, 2012, ARCJAMĚNAK, 2013.

сэрцу (p. 79 et 102 ; l'eau peut aussi être bonne pour le cœur), la réédition de 2017 se distingue par leur emploi presque systématique.

Aux formes longues adjectivales et participiales se sont joints les possessifs parlés – eux aussi à la forme longue – *ягонья* au lieu de *яго* (ses), *вашыя* au lieu de *вашы* (vos) : *Нечаканае рыданне абарвала ягонья словы* (p. 32 ; il éclata brusquement en sanglots) ; *І не будзе адказваць на вашыя ростыты* (p. 103 ; il ne répond pas quand on l'interroge), bien que *Ž. Kolas* ait aussi gardé les formes courtes présentes dans la traduction de 1989. Cela pourrait s'expliquer par une recherche stylistique de ces corrections. Quant à E. Ahniacviet, elle utilise dans sa traduction la forme longue *іхні* au lieu de *іх* (leur), qui est absente à la fois de la traduction de Maciaš et de ses deux rééditions : *Усім самахвалам здаецца, што ўсе іншыя людзі – іхнія прыхільнікі і паклоннікі* (p. 37 ; Car, pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs). Cela signifie que les correcteurs n'ont pas entièrement renoncé aux formes courtes : *яго, яе, іх* (son, sa, leur), sans néanmoins ignorer leurs variantes longues.

La réédition de *Ž. Kolas* se remarque également par l'introduction de la désinence *-аў* (PL GEN.) pour les féminins et neutres en consonne dure *-в* (comme *умова*, signifiant « condition », *слова*, signifiant « mot ») là où, d'après les normes académiques de la formation du PL. GEN., la désinence zéro est requise ; or cette règle est respectée dans la traduction et la réédition de N. Maciaš. La correction apportée par *Ž. Kolas* suit la tendance actuelle à l'uniformisation et la généralisation de la désinence *-аў* (*-яў, -оў, -ёў*) pour tous les substantifs :

Толькі з паасобных, выпадкова сказаных словаў мне пакрысе адкрылася яго таямніца (14)

« Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé »

Але трэба пачакаць спрыяльных умоваў... (45)

« Il me semble que les conditions sont favorables... »

Notons que la traduction de 1989 utilisait déjà la désinence *-аў* pour les féminins en *-а/-я* (sans que cela soit un emploi normé) et cela a persisté dans les deux rééditions :

[...] *сад, у якім квітнела мноства ружаў* (67)

« C'était un jardin fleuri de roses ».

Адны дзеці не адарвуць насоў ад шыбаў (77)

« Les enfants seuls écrasent leur nez contre les vitres ».

La même tendance était déjà observée dans la traduction de 1969 d'E. Ahniacviet :

[...] *за тысячу міляў ад чалавечага жылля* (5)

« à mille milles de toute terre habitée »

Але ён убачыў толькі тонкія, вострыя пікі скалаў (58)

« Mais il n'aperçut rien que des aiguilles de roc bien aiguisées ».

Ce même phénomène est illustré dans la réédition de 2017 par la désinence *-яў* au PL. GEN. des féminins en consonne à la place de *-ей* requis : *З гэтай прычыны яны і прыносяць нам безліч непрыямнасцяў* (p. 39 ; C'est pourquoi il nous cause des tas d'ennuis). La même correction est observée dans la réédition de Maciaš en 2019⁵¹.

Une autre particularité de la version de Ž. Kolas consiste au remplacement systématique de la préposition *на*, régie par l'adjectif *падобны* (ressemblant à), par la préposition *да* (à comparer avec *похожий на* en russe et avec *podobny do* en polonais). Ainsi, si dans la traduction de 1989 et sa réédition de 2019, la préposition *на* est prédominante dans cette construction, la version de 2017 privilégie exclusivement la préposition *да* : *Я баюся стаць падобным да дарослых...* (p. 1 ; j'ai peur de devenir comme les grandes personnes). La même préposition, excepté une occurrence, est utilisée dans la traduction de E. Ahniacviet : *Я для цябе – толькі лісіца, падобная да сотні іншых лісіц* (p. 63 ; je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards). Notons qu'en biélorussien actuel cette construction exprimant la ressemblance fonctionne à part égale avec les deux prépositions *на* et *да* dont témoigne l'analyse de leur usage⁵².

Pour compléter ces évolutions grammaticales présentes dans les rééditions de la traduction de 1989, il convient également d'en mentionner d'autres extrêmement fréquentes dans le langage courant biélorussien, qu'on retrouve aussi dans le doublage des films. Parmi celles-ci :

1. l'emploi de verbes d'origine étrangère sans le suffixe *-ір-* : *каментавець, шакавець* (au lieu de *каменціравець, шакіравець*) signifiant « commenter », « choquer » ;

51. Le problème des désinences substantivales au PL. GEN. est une question complexe de la linguistique biélorussienne, depuis longtemps discutée mais pas encore tranchée. La variabilité des désinences est importante mais leur nivellement sur le modèle russe ne produit pas d'usage stable.

52. L'analyse de la base de données électroniques N-corpus (accessible sur : <https://bnkorus.info/>) du biélorussien confirme l'équilibre dans l'usage des deux constructions : *падобны да* est constaté 5 723 fois, *падобны на* 5 804 fois.

2. l'activation de l'impératif de la première personne du pluriel avec le suffixe *-ма* : *заходзьма, пагуляйма, пабудуйма* (au lieu de *заходзім, пагуляем, пабудуем*) signifiant « entrons », « faisons un tour », « construisons » ;
3. l'accent tonique fixe dans les participes passés passifs : *напісаны, запісана* (au lieu de *напісаны, запісаны*) signifiant « écrit », « noté » ;
4. l'activation de constructions syntaxiques avec le verbe *мець* (avoir) à visée modale : *яна не мае ісці туды* (elle n'a pas à y aller) ; *што мы маем зрабіць?* (Qu'avons-nous à faire ?) ;
5. l'emploi de la forme verbale *ёсць* (être) dans les constructions attributives au présent : *мы ёсць краіна* (nous sommes le pays), etc.

Ces formes grammaticales ne représentent pas des innovations à proprement parler de correcteurs ou de traducteurs de films ; au contraire, leur utilisation témoigne d'une tendance grammaticale persistante qui, au début, à l'instar de l'évolution lexicale, s'est manifestée dans les médias pour se répandre ensuite (entièrement ou partiellement) à d'autres sphères linguistiques, y compris l'enseignement.

Une pléiade de professeurs ou de personnes engagées ont synthétisé ces évolutions linguistiques dans leurs ouvrages et manuels et ont initié ainsi leur revitalisation dans l'usage courant, tout en visant à modifier certaines normes grammaticales académiques du biélorussien moderne afin de les faire diverger du russe. Nous faisons référence aux célèbres ouvrages traitant du bon usage et de la stylistique du biélorussien de P. Ścjacko, A. Kaŭrus, J. Bušljakoŭ, le manuel de S. Aljaksandraŭ et H. Mycyk⁵³ et bien d'autres. Les ouvrages des auteurs cités ci-dessus et d'autres de ce type ont joué un rôle important dans la formation de pratiques biélorussophones langagières usuelles de toute une génération et surtout celles des jeunes citadins.

Conclusion

Les changements des dernières décennies dans le biélorussien littéraire ont été initiés par des facteurs extralinguistiques (dont la proclamation de l'État souverain, la république du Bélarus, avant toute chose), ce qui a entraîné la revitalisation de processus lexico-grammaticaux propres au biélorussien. Les normes rigides et souvent sans fondement du biélorussien littéraire mises en place sous l'influence exclusive du russe pendant les années 1930-1980 ont cédé la place à la recherche de règles plus souples visant les ressources propres (dialectales et morphologiques), ainsi que d'emprunts cette fois-ci essentiellement du polonais.

53. ŚCJACKO, 2002, KAŪRUS, 2011, BUŠLJAKOŬ, 2013, ALJAKSANDRAŬ et MYCYK, 2008.

Au XXI^e siècle, la concurrence des deux variantes du biélorussien littéraire (influencée par le russe pour la première et le polonais pour la seconde) a eu pour résultat l'interpénétration de leurs normes et la formation spontanée auprès des biélorussophones actifs d'une approche de compromis dans leur usage de la langue qui concilie les traits les plus probants des deux variantes. Notons que l'usage trouve dans la variante officielle enseignée à l'école des bases solides tandis que certaines « innovations », renforçant ou mettant en valeur l'originalité du biélorussien, sont fournies par la variante non-officielle. Une telle approche de compromis en corrélation étroite avec le positionnement du biélorussien « entre les langues de l'aire Slavia Orthodoxa et celle de Slavia Latina constitue son trait particulier distinctif »⁵⁴. Il s'avère que l'évolution linguistique unidirectionnelle – orientale ou occidentale – est une impasse (comme l'histoire nous l'a démontré) ayant pour conséquence la « dissolution » d'une langue dans une autre. Il est important de constater que la conscience de la nécessité de garder l'équilibre entre les influences russe et polonaise se forme auprès des biélorussophones actuels d'une manière spontanée et sans contrainte.

Bibliographie

Ouvrages et articles

- АЛ'ЯКСАНДРАЎ Sjaržuk АЛЯКСАНДРАЎ Сяржук & МУСЫК Halina Мыццк Галіна, 2008, *Гавары са мной па-беларуску: гутарковая мова ў штодзённым ужытку* [Parle-moi en biélorussien : langue parlée dans l'usage quotidien], Вариант [Variant], Москва [Moscou], 280 p.
- АРС'ЯМЁНАК Hienadz АРЦ'ЯМЁНАК Генадзь, 2001, « Беларуска-польскае лексічнае ўзаемадзеянне на сучасным этапе » [L'interaction lexicale biélorussienno-polonaise à l'époque actuelle] in *Беларуская мова: шляхі развіцця, кантакты, перспектывы. Матэрыялы III Міжнар. кангрэса беларусістаў* [Le biélorussien : évolutions, contacts, perspectives. Actes du III^e congrès international des biélorussistes], Бел. Кнігазбор [Collection biélorussienne], Мінск [Minsk], p. 145-149.

54. « знаходзіцца нібы паміж мовамі арэалаў Slavia Orthodoxa i Slavia Latina, што з'яўляецца яе своеасаблівай тыпалагічнай рысай » (SUPRUN, 1999, p. 24).

ARСJAMENAK Hienadz APЦJAMENAK Генадзь, 2013, « Польскі граматычны ўплыў на сучасную беларускую літаратурную мову » [L'influence grammaticale du polonais sur le biélarussien littéraire actuel] in Беларуска-руська-польскае супастаўляльнае мовазнаўства, літаратуразнаўства, культуралогія [Linguistique comparée, littérature, anthropologie de la culture biélarussienno-russo-polonaise], Выдавецтва ВДУ [Éditions de l'université d'État de Vicebsk], Віцебск [Vicebsk], p. 73-75.

BAВIЃ Juryj BABIЧ Юрый, 2010, « Лексічныя навацыі ў беларускіх медыях: нацыянальна-культурны кампанент » [Innovations lexicales dans les médias biélarussiens : composante nationale et culturelle] in Нацыянальная мова і нацыянальная культура: аспекты ўзаемадзейня [Langue et culture nationales : aspects d'interdépendance], Права і эканоміка [Droit et économie], Мінск [Minsk], p. 226-230.

BAВIЃ Juryj BABIЧ Юрый, 2013, « Паланізмы ў сучасным беларускім медыядыскурсе » [Les emprunts du polonais dans le discours médiatique biélarussien actuel] in Беларуска-руська-польскае супастаўляльнае мовазнаўства, літаратуразнаўства, культуралогія [Linguistique comparée, littérature, anthropologie de la culture biélarussienne, russe et polonaise], Выдавецтва ВДУ [Éditions de l'université d'État de Vicebsk], Віцебск [Vicebsk], p. 76-78.

BAХAЃKOЎ Arcem BAXAHЬKOЎ Арцём, 1982, Развіццё лексікі беларускай літаратурнай мовы ў савецкі перыяд [Évolution du lexique du biélarussien littéraire à la période soviétique], Навука і тэхніка [Science et technique], Мінск [Minsk], 230 p.

BIДER Herman BИДЭP Герман, 1998, « Шляхі развіцця лексікі беларускай літаратурнай мовы » [Évolutions du lexique du biélarussien littéraire] in Беларуская мова ў другой палове XX ст. Матэрыялы Міжнар. навук. канф. (Мінск, 22-24 кастр. 1997 г.) [Le biélarussien dans la seconde moitié du xx^e siècle. Actes du colloque international (Minsk, 22-24 octobre 1997)], ВДУ [université d'État de Minsk], Мінск [Minsk], p. 5-9.

BUՏLJAKOЎ Juraś BUՏLJAKOЎ Юрась, 2013, Жывая мова [Langue vivante], Радыё Свабода [Radio Free Europe/Radio Liberty], Prague, 294 p.

СУХУН Hienadz ЦЫХУН Генадзь, 2018 [2002], « Белорусский язык » [La langue bélarussienne] in *Прастора мовы. Моўныя сувязі. Гісторыя слоў: выбраныя працы* [La langue et ses limites. Les liens linguistiques. L'histoire des mots : morceaux choisis], Бел. навука [Science bélarussienne], Мінск [Minsk], 315 p.

КАЎРУС Aleś КАЎРУС Алесь, 2011, *Да свайго слова. Пытанні культуры мовы* [Connaitre ses propres mots. Questions sur la pureté de la langue], РІВШ [RIVŠ], Мінск [Minsk], 342 p.

КІКЛЕВІЎ Aleś КІКЛЕВІЧ Алесь & РАСЕХІНА Alena ПАЦЕХІНА Алена, 2000, « Беларуская літаратурная норма: дынаміка і інавацыі (на матэрыяле сучаснага беларускага друку) » [Normes littéraires bélarussiennes : évolution et innovations (à partir des sources publiées en bélarussien)] in *Slavia Orientalis*, XLIX/1, p. 93-105.

КІКЛЕWICZ Aleksander, 2002, « Język polski obojga narodów? Wpływ języka polskiego na język białoruskich mediów » [La langue polonaise des deux peuples ? L'influence du polonais sur le bélarussien des médias] in *Język a komunikacja* [Langue et communication], n° 4.2, p. 321-329.

КЛІМАЎ Ihar КЛІМАЎ Ігар, 2004а, « Гісторыя складвання двух стандартаў у беларускай літаратурнай мове » [Histoire de la formation des deux standards du bélarussien littéraire] in *Роднае слова* [La langue maternelle], n° 6, p. 41-47.

КЛІМАЎ Ihar КЛІМАЎ Ігар, 2004б, « Лінгвістычная апазіцыя двух стандартаў беларускай літаратурнай мовы » [L'opposition linguistique des deux standards du bélarussien littéraire] in *Роднае слова* [La langue maternelle], n° 7, p. 14-18.

КЛІМАЎ Ihar КЛІМАЎ Ігар, 2012, « Да асэнсавання нарматыўнага плюралізму ў беларускай літаратурнай мове » [Réflexions sur le pluralisme normatif du bélarussien littéraire] in *Беларуская арфаграфія: здабыткі і перспектывы. Матэрыялы рэсп. навук.-практ. канф., прысвеч. 90-годдзю БДУ* [L'orthographe du bélarussien : avancées et perspectives. Actes du colloque national dédié au 90^e anniversaire de l'université d'État du Bélarus], Выд. цэнтр БДУ [Éditions de l'université d'État du Bélarus], Мінск [Minsk], p. 18-27.

КРАМКО Ivan КРАМКО Иван & JUREVIČ Alena ЮРЭВІЧ Алена & JANOVİČ Alena ЯНОВІЧ Алена, 1968, *Гісторыя беларускай літаратурнай мовы* [Histoire du bélarussien littéraire], Навука і тэхніка [Science et technique], Мінск [Minsk], vol. 2, p. 155-332.

- КРАПІВА Kandrat КРАПІВА Кандрат, 2004 [1972], « Грамадская неабходнасць ці беспадстаўнае наватарства » [Besoins dans la société ou innovation gratuite] in *Збор твораў у 6 т.* [Œuvres complètes en 6 vol.], Мастацкая літаратура [Belles lettres], Мінск [Minsk], vol. 6, p. 125-136.
- КРАПІВА Kandrat КРАПІВА Кандрат, 2004 [1979], « Ці будзем мы ездзіць па левым баку? » [Roulera-t-on un jour à gauche ?] in *Збор твораў у 6 т.* [Œuvres complètes en 6 vol.], Мастацкая літаратура [Belles lettres], Мінск [Minsk], vol. 6, p. 179-189.
- РАДЛУЖНЫ Alaksandr ПАДЛУЖНЫ Аляксандр, 1998, « Праблемы варыянтнасці беларускай літаратурнай мовы » [Questions de la variabilité dans la biélarussien littéraire] in *Беларуская мова ў другой палове ХХ ст. Матэрыялы Міжнар. навук. канф. (Мінск, 22-24 кастр. 1997 г.)* [Le biélarussien dans la seconde moitié du ХХ^e siècle. Actes du colloque international (Minsk, 22-24 octobre 1997)], БДУ [université d'État de Minsk], Мінск [Minsk], p. 28-32.
- РАМЗА Tatsiana РАМЗА Татьяна, 2017, « Между реальностью и игрой, или “новые” носители белорусского языка и их речь » [Entre réalité et jeu, ou les « nouveaux » locuteurs du biélarussien et leur discours] in DUDZIAK Arkadiusz & ORZECHOWSKA Joanna (dir.), *Язык і тэкст у ўяцці структураліна і функцыяналіна* [Langue et texte en termes structurels et fonctionnels], UWM, Olsztyn, p. 359-368.
- САДОЎСКИ Pётра САДОЎСКИ Пётра, 2001, « Інавацыі 90-х у мове беларускіх нездзяржаўных выданняў » [Les innovations dans la langue des publications indépendantes en biélarussien des années 1990] in *Беларуская мова: шляхі развіцця, кантакты, перспектывы. Матэрыялы ІІІ Міжнар. кангрэса беларусістаў* [Le biélarussien : évolutions, contacts, perspectives. Actes du ІІІ^e congrès international des biélarussistes], Бел. кнігазбор [Collection biélarussienne], Мінск [Minsk], p. 222-234.
- ЎСЯСКО Paweł СЦЯЦКО Павел, 2002, *Культура мовы* [Du bon usage de la langue], Тэхналогія [Technologie], Мінск [Minsk], 444 p.
- СЯМЕШКА Lidzija СЯМЕШКА Лідзія, 1998, « Сацыяльна-палітычныя аспекты функцыянавання беларускай літаратурнай мовы ў другой палове ХХ ст. » [Aspects socio-politiques de l'usage du biélarussien littéraire de la seconde moitié du ХХ^e siècle] in *Беларуская мова ў другой палове ХХ ст. Матэрыялы Міжнар. навук. канф. (Мінск, 22-24 кастр. 1997 г.)* [Le biélarussien dans la seconde moitié du ХХ^e siècle. Actes du colloque international (Minsk, 22-24 octobre 1997)], БДУ [université d'État de Minsk], Мінск [Minsk], p. 38-48.

SUPRUN Adam СУПРУН Адам, 1999, « Беларуская літаратурная мова: паміж Slavia Orthodoxa i Slavia Latina » [Le bélarussien entre Slavia Orthodoxa et Slavia Latina] in *Мова-Літаратура-Культура. Матэрыялы Міжнар. навук. канф., БДУ* [Langue, littérature, culture. Actes du colloque international de l'université d'État du Bélarus], Мінск [Minsk], vol. 1, p. 21-24.

UŁASIEVIČ Viktorija УЛАСЕВІЧ Вікторыя, 2002, *Лексічныя працэсы ў беларускай мове 90-х гадоў XX стагоддзя* [Transformations lexicales du bélarussien des années 1990], аўтарэферат [résumé de thèse de doctorat], Мінск [Minsk], 20 p.

VAŽNIK Sjarhiej ВАЖНИК Сяргей, 2007, *Тры сьтэхіі Байнэта, або Праява нацыянальнай моўнай самаідэнтыфікацыі* [Trois mondes du net bélarussien, ou l'Expression de l'auto-identification linguistique nationale], Права і эканоміка [Droit et économie], Мінск [Minsk], 54 p.

WOOLHISER Curt, 2013, « New Speakers of Belarusian: Metalinguistic Discourse, Social Identity, and Language Use » in ВЕТНЕА David & ВЕТНІН Christina (dir.), *American Contributions to the 15th International Congress of Slavists, Minsk, August 2013*, Slavica Pub, http://www.academia.edu/4611831/New_Speakers_of_Belarusian_Metalinguistic_Discourse_Social_Identity_and_Language_Use (consulté le 19/03/2020).

ZAPRUDSKI Sjarhiej ЗАПРУДСКІ Сяргей, 1999, « Варыянтнасць у беларускай літаратурнай мове » [La variabilité dans le bélarussien littéraire] in *IV Летні семінар беларускай мовы, літаратуры і культуры* [4^e journées d'études de la langue, de la littérature et de la culture bélarussienne], Мінск [Minsk], p. 20-26.

ZAPRUDSKI Sjarhiej ЗАПРУДСКІ Сяргей, 2008, « Стаўленне да некаторых інавацый беларускай літаратурнай мовы (паводле дадзеных сацыялінгвістычнага апытання) » [Perception de certaines innovations du bélarussien littéraire (d'après un sondage sociolinguistique)] in *Studia Białorutenistyczne*, n° 2, Lublin, p. 303-327.

ŽURAVSKIJ Arkadij ЖУРАВСКИЙ Аркадий, 1973, « О некоторых различиях между письменной и разговорной формами белорусского литературного языка » [De certaines oppositions entre les formes écrite et orale du bélarussien littéraire] in *Вопросы языкознания* [Questions de linguistique], n° 3, p. 26-36.

ŽURAŤSKI Arkadz ЖУРАЎСКИ Аркадзь, 2014 [1993], « Праблема норм беларускай літаратурнай мовы » [La question des normes du bélarussien littéraire] in *Выбраныя працы* [Œuvres choisies], Бел. навукa [Science bélarussienne], Мінск [Minsk], p. 340-377.

ŽURAŪSKI Arkadz ЖУРАЎСКИ Аркадзь, 1998, « Дэструктыўныя ўхілы ў сучаснай беларускай мове » [Les tendances destructrices dans le biélarussien actuel] in *Беларуская мова ў другой палове ХХ ст. Матэрыялы Міжнар. навук. канф. (Мінск, 22-24 кастр. 1997 г.)* [Le biélarussien dans la seconde moitié du xx^e siècle. Actes du colloque international (Minsk, 22-24 octobre 1997)], БДУ [université d'État de Minsk], Мінск [Minsk], p. 12-15.

Dictionnaires

GRAND DICTIONNAIRE UNILINGUE DU BÉLARUSSE LITTÉRAIRE *Тлумачальны слоўнік беларускай літаратурнай мовы* (ТСБМ), 2016, НАН Беларусі [Académie des sciences du Bélarus], Ін-т мовазнаўства імя Я. Коласа [institut de linguistique Jakub Kolas], БелЭн [Encyclopédie biélorussienne], Мінск [Minsk], 967 p.

GRAND DICTIONNAIRE UNILINGUE DU BÉLARUSSE EN 5 VOL., *Тлумачальны слоўнік беларускай мовы ў 5 т.* (ТСБМ), 1977-1984, АН БССР [Académie des sciences du BSSR], Ін-т мовазнаўства імя Я. Коласа [Institut de linguistique Jakub Kolas], Бел. Сав. Энцыклапедыя [Encyclopédie biélorusse soviétique], Мінск [Minsk].

СУХУН Hienadz ЦЫХУН Генадзь (dir.), 2005, *Этымалагічны слоўнік беларускай мовы* [Dictionnaire étymologique du biélarussien], Бел. навука [Science biélorussienne], Мінск [Minsk], vol. 10, 325 p.

DŁUGOSZ-KURCZABOWA Krystyna, 2018, *Wielki słownik etymologiczno-historyczny języka polskiego* [Grand dictionnaire étymologique et historique de la langue polonaise], Wyd-wo Naukowe PWN SA [Éditeur scientifique PWN SA], Warszawa [Varsovie], 884 p.

КАЎРУС Aleś КАЎРУС Алесь, 2013, *Словаклад: слоўнік адметнай лексікі* [Trésor lexical : dictionnaire du lexique remarquable], Звезда [Étoile], Мінск [Minsk], 213 p.

KUNCEVIČ Ljuboŭ КУНЦЭВІЧ Любоў & КРЫВІЦКІ Alaksandr КРЫВІЦКІ Аляксандр (dir.), 2006, *Чалавек: тэматычны слоўнік* [L'homme : dictionnaire thématique], Бел. навука [Science biélorussienne], Мінск [Minsk], 572 p.

ЛЕМСЈУНОВА Valjancina ЛЕМЦЮГОВА Валянціна & АНІСІМ Alena АНІСІМ Алена, 2015, *Слоўнік мовы «Нашай нівы» (1906–1915) у 5 т.* [Dictionnaire du lexique du journal *Nacha Niva* (1906-1915) en 5 vol.], Тэхналогія [Technologie], Мінск [Minsk], vol. 3, 614 p.

MARTYNAŪ Viktor МАРТЫНАЎ Віктар (dir.), 1989, *Этымалагічны слоўнік беларускай мовы* [Dictionnaire étymologique du biélarussien], Навука і тэхніка [Science et technologie], Мінск [Minsk], vol. 5, 320 p.

PIŠKUNOŪ Fëdar ПІСКУНОЎ Фёдар, 2012, *Вялікі слоўнік беларускай мовы: арфаграфія, акцэнтацыя, парадыгматыка* [Grand dictionnaire du biélarussien : orthographe, accentuation, paradigmes], Выдавец Зміцер Колас [Éditions Žmicier Kolas], Minsk, 1196 p.

VOLKAVA Jaŭhienija ВОЛКАВА Яўгенія & AVILAVA Valjancina АВІЛАВА Валянціна, 2004, *Польска-беларускі слоўнік: звыш 40 000 слоў* [Dictionnaire polonais-biélarussien : plus de 40 000 mots], БелЭн [Encyclopédie biélarussienne], Мінск [Minsk], 880 p.

Filmographic

OSBORNE Mark (réal.), 2015, *Le Petit Prince* (107 minutes).

Ressources littéraires

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 1945, *Le Petit Prince*, Gallimard, Paris, 104 p.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 1969, *Маленькі прынец* [Le Petit Prince] avec les dessins de l'auteur, trad. du fr. par Edzi АННІАЦВІЕТ, Беларусь [Bélarus], Мінск [Minsk], 88 p.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 1989, *Маленькі прынец* [Le Petit Prince], traduction du français par Nina МАЦІАŠ, dessins de I. ЛОВАН, Юнацтва [Jeunesse], Мінск [Minsk], 95 p.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 2017, *Маленькі прынец* [Le Petit Prince], traduction du français par Nina МАЦІАŠ, relue par Žmicier KOLAS, Выдавец Зміцер Колас [Éditions Žmicier Kolas], Мінск [Minsk], 108 p.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 2019, *Маленькі прынец* [Le Petit Prince] avec les dessins de l'auteur, traduction du français par Nina МАЦІАŠ, relue par Maria NOVİK, Папуры [Pot-pourri], Мінск [Minsk], 128 p.

La proclamation de l'indépendance de la république du Biélarus (1991) a provoqué des changements dans la langue biélarussienne, visant principalement à diverger de la langue russe, en particulier dans le domaine du vocabulaire et de la grammaire. La concurrence de deux variantes du biélarussien littéraire (l'officielle est la narkamaŭka et la non-officielle est la taraškevica) conduit à l'interpénétration de leurs normes et à la formation spontanée auprès des biélarussophones actifs d'une approche de compromis dans leur usage de la langue qui concilie les traits les plus probants des deux variantes.

Mots-clés : biélarussien littéraire, usage, lexicque, grammaire, « Le Petit Prince ».

Lexico-grammatical shifts in usage Belarusian language in post-Soviet times

The formation of an independent state of the Republic of Belarus (1991) has also brought about changes in the Belarusian language, primarily aimed at its divergence with the Russian language, especially in the field of vocabulary and grammar. The competition of two variants of the Belarusian literary language (the official one – narkamaŭka – and the unofficial one – taraškevica) leads to the interpenetration of their norms and the spontaneous formation of a kind of compromise among active users, which accumulates the most rational features of both variants.

Keywords: Belarusian literary language, usage, lexis, grammar, "The Little Prince".

Лексіка-граматычныя зрухі ў узусе беларускай мовы ў постсавецкі час

Утварэнне самастойнай дзяржавы Рэспубліка Беларусь (1991) выклікала змены і ў узусе беларускай мовы, скіраваныя перш за ўсё на яе дывергенцыю з рускай моваю, асабліва ў галіне лексікі і граматыкі. Канкурэнцыя двух варыянтаў беларускай літаратурнай мовы (афіцыйнага – наркамאַўкі і неафіцыйнага – тарашкевіцы) вядзе да ўзаемапрапікнення іх нормаў і стыхійнаму фарміраванню ў актыўных карыстальнікаў своеасаблівага кампраміснага падыходу, які акумулюе ў сабе найбольш рацыянальныя рысы абодвух варыянтаў.

Ключавыя словы : беларуская літаратурная мова, узус, лексіка, граматыка, «Маленькі прынец».

*Лексико-грамматические сдвиги в узусе
беларуского языка в постсоветское время*

Образование самостоятельного государства Республика Беларусь (1991) вызвало изменения и в узусе беларуского языка, направленные прежде всего на его дивергенцию с русским языком, особенно в области лексики и грамматики. Конкуренция двух вариантов беларуского литературного языка (официального – наркамавка и неофициального – тарашкевица) ведет к взаимопроникновению их норм и стихийному формированию у активных пользователей своеобразного компромиссного подхода, который аккумулирует в себе наиболее рациональные черты обоих вариантов.

Ключевые слова : беларуский литературный язык, узус, лексика, грамматика, «Маленький принц».